

breux. Les Anglais disent que quoiqu'il ait un accent étranger, ils le comprennent mieux que leurs propres prédicateurs.

« Les protestants se rendent en foule à ses sermons. On a introduit dans la nouvelle église Saint-Georges un grand nombre d'offices et de dévotions inconnus et inusités jusqu'ici en Angleterre, entre autres les oraisons des Quarante Heures, que nous avons eues dernièrement. Les adorateurs du Saint-Sacrement n'ont manqué ni de jour, ni de nuit. Gloire au R. Doyle, ce pauvre prêtre qui, dénué de toutes ressources et de tous les moyens humains, a entrepris l'édification de l'église de Saint-Georges »

BERZÉLIUS.—Voici quelques détails sur Berzélius, l'illustre savant que le monde vient de perdre.

Emporté par cette soif insatiable de tout savoir ce qui avait quelque rapport avec ses études favorites, Berzélius s'obstinait à passer sa journée entière assis dans un fauteuil, lisant et dictant à l'un de ses élèves les réflexions critiques que ses lectures lui suggéraient. Cette position fatigante aggravait son mal, et bientôt la gangrène, se déclara. Mme Berzélius, modèle accompli de toutes les vertus conjugales, ne quittait pas un instant son illustre époux, qui n'avait plus, pour lui témoigner sa reconnaissance, que ces tristes élans échappés de son cœur: Merci, merci mille fois. Adieu! adieu!

Sa mort a été considérée par la Suède comme un deuil national. Toutes les sociétés savantes de cette terre neuve encore ont déclaré qu'elles porteraient le deuil pendant deux mois.

Le sonat, l'Assemblée nationale, tous les corps d'états se sont réunis spontanément à la longue procession funèbre, qui accompagnait à leur dernière demeure les restes glorieux de l'incomparable chimiste.

L'autopsie du corps de Berzélius a été faite en présence de toutes les sommités scientifiques de Stockholm; elle n'a rien révélé d'extraordinaire, qu'un ramollissement circonscrit de la moitié de la moëlle épinière.

Au jugement de tous, Berzélius était le premier chimiste du monde. Il a consacré sa vie entière à formuler et à établir de savantes théories, à exécuter et à répéter d'innombrables analyses. Ses rapports annuels sur les progrès de la chimie prouvent surabondamment que, travailleur infatigable, initié aux secrets de toutes les langues, il lisait tout, la plume à la main, examinait tout, analysait tout, avec une patience qui ne s'est jamais démentie et une intelligence qui n'eut jamais d'égale.—(Cour E. U.)

(Du Courrier des Etats-Unis.)

VENEZUELA.—La guerre civile qui, depuis le commencement de l'année, déchire ce malheureux pays, est sur le point de se ranimer avec une violence plus grande que jamais. Le général Paez est arrivé, dans les premiers jours de novembre, de Saint-Thomas à Baracao, d'où il paraît devoir diriger les opérations. La flottille insurgée est venue fêter son retour: puis, sur son ordre, elle s'est dirigée sur Maracaibo. On assure qu'avant peu, le général Paez aura à sa disposition des forces imposantes, et que son intention n'est pas, comme on l'avait cru jusqu'à présent, de transporter sur mer le théâtre de la lutte. Une rencontre a eu lieu entre les deux flottes, à la hauteur de l'île Marguerite; mais tout s'est borné, de part et d'autre, à l'échange de quelques coups de canon.

MORT DU COMMODORE BIDDLE.—Le Dimanche soir est mort à Philadelphie un des hommes les plus distingués de la marine américaine: le commodore James Biddle a succombé à une maladie dont il avait contracté le germe pendant sa longue et récente croisière dans les mers de la Chine. Cet officier avait commencé sa carrière en 1800, comme simple midshipman, et avait conquis successivement tous ses grades par son courage et son mérite personnel: il avait aussi rempli, à plusieurs reprises, des fonctions diplomatiques, notamment à Constantinople. Le commodore Biddle est mort à l'âge de soixante-cinq ans, et laisse une des réputations les plus belles que compte encore la jeune Amérique.

☞ Nous prions ceux de nos abonnés à qui nous avons adressé des comptes de nous faire parvenir au plus tôt le montant de leurs souscriptions.

BEAUX-ARTS.

G. Fassio, ARTISTE Italien.

PREND la liberté d'offrir à ses nombreux amis et au public en général, ses remerciements les plus sincères pour l'encouragement qu'on a cessé de lui donner depuis qu'il est établi en Canada. Par des circonstances malheureuses qui empêchent Mr. Fassio de partir pour l'Italie, son pays natal, il s'empresse d'annoncer qu'il va passer encore un hiver en cette ville. Il sollicite par conséquent, une part du patronage public, il espère par l'élégance de son style et la perfection de la ressemblance, mériter le même encouragement de la part des amateurs des Beaux-Arts que par le passé. Il invite les dames et les messieurs à aller voir son atelier. Ses prix sont réduits. M. Fassio s'engage à enseigner le dessin de Fleurs et autres branches du même art, aux dames et aux messieurs en classe privée.

Rue Couillard, Haute-Ville, }
Vis-à-vis chez M. Benjamin. }
Québec, 6 octobre, 1848.

VENTES PAR ENCAN.

Meubles, Jeudi le 12, à 1 heure chez le Dr Rowand.
Livres de médecine le 12, à 7 heures, chez Cole.
Pelletteries, chaussures, Jeudi le 12, à 2 heures chez Gibson.
Poêles des Trois-Rivières vendredi, le 13, à 2 heures, aux magasins de A. Burns.

Société des Amis de Québec.

LES séances hebdomadaires de la société des Amis recommenceront MERCREDI prochain, le quatre du courant, au lieu et à l'heure ordinaires.
(Par ordre)

CHARLES.
S. A. S. A. Q.

Québec, 2 Octobre 1848.

Parapluies Français, Etc.

LES Soussignés viennent de recevoir un assortiment de PARAPLUIES FRANÇAIS, en Soie cuite, de 26 et 28 pouces, montés en vrai bois.

Balais Français de Chiendent, pour tapis.

Parfumerie de Lubin.

Brosses à barbe, françaises.

Une variété d'articles de GOUT et d'UTILITÉ comprenant l'assortiment le plus splendide qui ait été importé à Québec.

J. & O. CREMAZIE,
Rue la Fabrique, No. 12.

Québec, 28 juin 1848.

FROMAGE DE GRUYERES.

LES Soussignés viennent de recevoir par le John & Elconore de Bordeaux, quelques MEULES de ce fromage recherché et qui est de la meilleure qualité.

J. & O. CREMAZIE,
Rue la Fabrique, No. 12.

Québec, 16 juin 1848.

ALEXANDRE LANCOGNARD dit SAN-TERRE, quitta la Rivière-Ouelle, il y a près de 20 ans. S'il est mort, ses héritiers, le justifiant, auront des renseignements intéressants du soussigné, à la Rivière-Ouelle.

G. H. TETU.

20 septembre 1848.

Nouvelle Etablissement d'Horlogerie.

G. D. FERGUSON,

HORLOGER ET BIJOUTIER, etc.

No. 9, Rue Lamontagne.

QUÉBEC.

INFORME respectueusement ses nombreux amis et le public en général qu'il vient de recevoir par les derniers arrivages d'Europe, un assortiment splendide et varié de montres anglaises et françaises, à levier, à patente, détaché, horizontales, Montre de Lépine, verticales, Horloges, BIJOUTERIE, coutellerie fine, parfumerie, articles français de fantaisie, qui après examen seront trouvés être le meilleur assortiment qui ait jamais été importé en cette cité et qui seront vendus COMPTANT à petit profit.

G. D. F. ayant eu occasion d'acquiescer une connaissance parfaite de son art dans les meilleurs établissements de Québec et de Montréal, pendant les six dernières années, espère par son attention incessante mériter une part du patronage public.

N. B. Toutes espèces de Montres et d'Horloges, nettoyyées et réparées avec soin, et garanties à des termes modérés.

Québec 21 Juin 1848.

GEORGE BIGAOUETTE, Moutier-Ebéniste, St. Roch, rue St. Vallier, vis-à-vis la rue Grant.—Québec, 10 juin, 1848.